



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 24 – juillet 2014

*(Se) représenter les mobilités :
dynamiques plurilingues et relations
altéritaires dans les espaces mondialisés*

Numéro dirigé par Muriel Molinié

SOMMAIRE

Muriel Molinié : *Introduction.*

Elatiana Razafimandimbimanana et Cécile Goï : *Retour sur une expérience formative à et par la réflexivité : lieu de « mobilités réflexives ».*

Eva Lemaire : *Sortir de sa zone de confort, s'ouvrir, se replier : mise en scène de l'apprentissage du français dans le milieu universitaire francophone minoritaire ouest-canadien.*

Jésabel Robin : *Cartes de langue(s) et de mobilité de futurs enseignants du primaire à Berne. Quand une dynamique dialogique entre les corpus dévoile des représentations du français.*

Diane Farmer et Gail Prasad : *Mise en récit de la mobilité chez les élèves plurilingues : portraits de langues et photos qui engagent les jeunes dans une démarche réflexive.*

Anne-Sophie Calinon et Sophie Mariani-Rousset : *La place du sujet dans l'expérience de mobilité : l'étudiant international et le dessin réflexif.*

Chiara Bemporad et Camille Vorger : *« Dessine-moi ton plurilinguisme ». Analyses de dessins entre symbolisation et réflexivité.*

Marie-Françoise Pungier : *Étude exploratoire sur des représentations graphiques d'un stage en France par des étudiants japonais.*

Hélène Girard-Virasolvit : *Mots et images dans des blogs d'expatriés : fonctions de l'iconographie pour dire l'altérité.*

Jinjing Wang : *Motivations d'apprentissage et parcours migratoires : entretiens avec des apprenants chinois de français en France.*

GLOTTOPOL – n° 24 – juillet 2014

<http://glottopol.univ-rouen.fr>

MOTS ET IMAGES DANS DES BLOGS D'EXPATRIÉS : FONCTIONS DE L'ICONOGRAPHIE POUR DIRE L'ALTÉRITÉ

Hélène Girard-Virasolvit

Université de Bourgogne, National University of Singapore

Les blogs de voyage et les blogs d'expatriés sont un moyen pour leurs auteurs de faire le récit de leur expérience lointaine. Les quatre expatriés français vivant à Kuala Lumpur, en Malaisie, qui ont accepté de voir leurs blogs analysés pour cette recherche, tiennent des journaux d'expatriation dont le thème est leur expérience personnelle sur le territoire étranger et dont les intentions communicatives varient. Pour le chercheur, il s'agit d'intégrer à une recherche doctorale sur les parcours d'expatriés français en Asie du sud-est ce matériau authentique, en contactant des volontaires après avoir lu leurs blogs. La question se pose du traitement des contenus iconographiques, essentiellement des photographies, qui forment une part importante du corps des blogs, et de l'analyse de la place et du « discours » de ces images dans l'ensemble textuel et iconographique qui forme chaque blog.

Tout au long de cette recherche nous recueillons des parcours d'expatriation selon une approche multimodale. Les participants sont invités à retracer leur parcours d'expatriation dans un texte autobiographique court et sont ensuite invités à un entretien long. Le recueil des discours autobiographiques écrits et oraux donne accès à des récits de parcours, d'expérience de l'ailleurs ainsi qu'à l'expression de la négociation de l'altérité et aux processus d'évolutions de l'identité qui y sont associés.

L'analyse des textes et images des blogs de ces quatre volontaires mettra en lumière les relations entre textes et images dans ce contexte et répondra aux questions suivantes. Quelle est la place de l'image dans l'articulation texte-image des blogs ? Les images sont-elles redondantes avec les thèmes relevés dans l'ensemble du corpus ou sont-elles génératrices de contenu nouveau ? Dans le contexte de la mobilité, quelles sont les fonctions illocutoires de l'image dans la narration et l'analyse de l'expérience de l'altérité ? Les images, dans ce contexte, sont-elles un instrument pour se représenter l'altérité ? Leur utilisation par les bloggeurs en situation de mobilité contribue-t-elle au succès de leur expérience dans le nouveau territoire, tout comme le dessin réflexif en a été l'outil pour des enfants et adolescents migrants dans les travaux qui ont introduit cette notion (Molinié, 2009) ?

Répondre à ces questions à partir de ces quatre blogs permettra d'évaluer d'une part l'apport de ce média pour se représenter et négocier sa propre expérience de l'altérité et d'autre part, l'apport de ce matériau dans un corpus de recueil des récits de vie en situation de mobilité.

Cadre théorique

Récit de soi

Nature autobiographique

« C'est un journal intime sans en être un » dit B, participante. Rouquette (2008) appelle les blogs des journaux « extimes ». À la fois individuelle et sociale, la pratique de l'écriture autobiographique trouve dans le journal « extime », son auto-publication numérique, son interactivité, une modalité adaptée.

L'énonciateur dévoile son intention communicative : « S'interroger sur le sens, les moyens, la portée de son geste, tel est le premier acte de l'autobiographe : souvent le texte commence, non point par l'acte de naissance de l'auteur (je suis né le...) mais par une sorte d'acte de naissance du discours, "le pacte autobiographique" » (Lejeune, 1971). Ceci permet d'identifier nos blogs comme étant également des expressions autobiographiques.

Ainsi les billets introducteurs des blogs analysés ici prouvent-ils leur appartenance à l'autobiographie en se conformant à ce pacte, annonçant leur position énonciative, « [...] l'aventurière s'est muée en banale mère de famille », et leur intention communicative, « [...] pour faire partager mes découvertes » (participante C)

L'appartenance partielle de ce corpus au domaine de l'intime est favorisée par la féminisation des récits de l'expérience du voyage lointain, de l'expatriation, aujourd'hui particulièrement investis par les femmes dans le domaine de l'auto-publication numérique du journal « extime ». Cette évolution dans le profil des auteurs d'autobiographie en mobilité a une incidence sur les thèmes abordés où l'on peut noter l'émergence de l'expression de l'intimité.¹ C'est ainsi que les femmes et les hommes bloggeurs à parité dans notre corpus, écrivent non seulement l'histoire de leur mobilité mais aussi celle de leurs conjoint(e)s, de leurs enfants, comme nous allons le voir notamment à travers l'analyse des photographies.

Fonctions illocutoires

Lejeune suggère cette fonction illocutoire de l'autobiographie : « L'homme qui écrit sa vie, et qui vous la livre, vous demande une reconnaissance, un quitus, une approbation qui ne concerne pas seulement son texte, mais sa personne et sa vie. » (Lejeune, 2007)

Dans le cadre de récits d'auteurs en situation de mobilité, des fonctions illocutoires plus réflexives pourront être identifiées. Les travaux sur le dessin réflexif (Molinié, 2009) rappellent les « enjeux de subjectivation » attachés à l'expression de soi, au récit de son expérience et montrent en particulier que la mise en scène (en textes, en images) de soi dans une situation d'altérité va contribuer non seulement au positionnement de l'auteur en tant que sujet, mais également à son évolution identitaire dans le contexte du contact entre deux cultures.

C'est pourquoi l'analyse faite ici des images publiées dans des blogs, en situation de mobilité, s'articulera autour de leurs fonctions illocutoires. On montrera l'apport de la dimension iconographique dans l'acte autobiographique et de la multimodalité de l'acte autobiographique dans la réussite de l'expérience d'acculturation.

¹ « Les autobiographes femmes rendent compte des aventures spécifiques du corps féminin, [...] La grossesse, l'accouchement, éventualités incontournables d'une vie de femme, se révèlent un sujet obligé. » (Lecarne-Tabone, 2007).

Contexte méthodologique

Choix d'un recueil de données multimodal

Les blogs de nos quatre participants trouvent leur place dans un dispositif de recueil de données volontairement multimodal. À l'origine ce dispositif reposait uniquement sur des entretiens approfondis semi-guidés, dans une démarche qualitative d'observation participante et de récolte de « vrais faits » racontés et interprétés par les participants (Pirès, 1985). Il s'est enrichi de théories sur les apports et les limites de l'entretien oral, en particulier des réflexions de Guarrigues :

Oralement, on peut avoir des écarts de langage, ou des aveux entraînés par le jeu d'associations orales, et qu'on ne souhaite pas, légitimement, voir imprimer. [...] C'est pourquoi la liberté de la « ré-écriture » d'une expression de soi donnée en public est à double tranchant. Elle permet autant l'auto-censure qu'elle favorise l'expression, mieux mise en forme, pour la publication forcément écrite [...], du témoignage. Mais elle favorise aussi, incontestablement, cette liberté – aspect fondamental qu'il faut souligner – qui renforce la qualité du témoignage. C'est pourquoi nous ne pourrions faire autrement que conclure sur le lien qui existe entre la liberté et la valeur du témoignage. La valeur des sciences humaines semble liée à leur dimension de témoignage libre. (Guarrigues, 1997).

C'est ainsi qu'une contribution sous forme de texte est venue s'intégrer au dispositif, répondant à plusieurs exigences. Tout d'abord, la recherche touchant aux récits de vie, des récits analytiques, rétrospectifs nous paraissaient nécessaires compte tenu des qualités explicitées ci-dessus et qui émergent de l'écriture de soi.

Deuxièmement la consigne transmise pour l'écriture d'un court texte retraçant le parcours d'expatriation permet d'introduire à un moment donné une position explicitement directive de l'intervieweur : « Pour demander explicitement le point de vue de l'interviewé sur un thème donné : « Voici ce que je veux savoir », [l'interviewer] manifeste ainsi à la fois une demande et un pouvoir. » (Blanchet 1985, p. 86). Or il est vrai, qu'un dispositif purement non-directif ou semi-directif tend à « [faire] oublier, quand il est privilégié, l'idée d'une divulgation possible, la présence même du magnétophone est oubliée » (*ibid.*).

Finalement, dans le contexte d'une recherche qualitative en sciences sociales, où il est nécessaire d'admettre qu'un chercheur « n'entend pas le même récit qu'un même narrateur eut fait à un autre que lui » (Devereux, 1980), la multimodalité texte et entretien permet d'apporter au problème de l'interprétation une résolution sémiotique. À la suite de l'écriture et de la lecture du texte, l'entretien permettra la « recherche progressive des spécificités (focalisation sur les détails significatifs, mise en relation du discours avec l'expérience vécue, demande de précisions), [la] recherche de la profondeur par une reformulation des sentiments exprimés, [et l'] exploration du contexte personnel, psychologique et social de l'interviewé qui connote la situation évoquée de significations particulières » (Blanchet, *op.cit.*).

Le dispositif se propose ainsi d'exploiter « la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive » (Devereux, 1980). Il s'appuie sur des méthodes d'observation participative qui à la fois permettent une co-construction des observables et servent de médias sémiotiques entre chercheurs et sujets (Molinié, 2006).

Intégration de matériel authentique textuel et iconographique

Les photographies produites ou reprises par les participants et publiées dans leurs blogs accompagnés de leurs narrations et de leurs commentaires ont ensuite fait l'objet d'une discussion en entretien.

Au-delà de l'apport positif d'un matériau authentique dans un dispositif de sciences humaines, qui permet de recueillir la voix de participants en dehors du dispositif académique de recueil des données, l'approche multimodale et l'intégration de matériau authentique est également particulièrement en adéquation avec le sujet social.

Le corpus composite et multimédia sert notre tentative d'aborder la complexité des pratiques autobiographiques actuelles, « à la croisée des faits et de la fiction, des sciences (sociales) et des arts, de la narration objective et du récit de vie » (Oakley, 2010). Cette approche sert la dimension « chronoholistique » des parcours de vie.

L'intégration de matériau authentique permet de capturer la complexité et la dynamique non seulement du matériel social mouvant (instable, en évolutions, en mutations) mais aussi des sujets qui sont à la fois produits et acteurs de ces dynamiques, sujets en mouvement réinterprétant et changeant de perspective (Prigogine et Stengers 1979).

« Toute connaissance produite sur le social doit ainsi tenir compte de la révision constante des acteurs, tout en se considérant elle-même comme participant à ces révisions. » (Gaucher, 2009). En cela l'intégration du contenu de blogs publiés indépendamment de la recherche, antérieurement et simultanément par les participants permet une prise sur ces mouvances constantes et exponentielles, que seul un matériau authentique peut permettre.

L'analyse des blogs est préliminaire. Elle permet de poser des hypothèses, qui sont ensuite confirmées par les entretiens.

Participants

Quatre des participants à notre recherche doctorale sur les parcours d'expatriés français en Asie du sud-est publient un blog sur leur expérience dans le pays d'accueil. Tous vivent à Kuala Lumpur en Malaisie dans le cadre de leur travail et/ou de celui de leur conjoint. Tous les blogs présentent des billets écrits, régulièrement accompagnés ou basés sur un support photographique personnel ou repris. Ces textes et ces images construisent les récits de leurs vies en mobilité et s'intègrent au recueil de leurs récits de parcours.

Référence	Sexe	Age	Blog d'expatrié en Malaisie	Situation
A	M	20-30	oct. 2010 - août 2013	Employé
B	F	30-40	sept. 2011 - présent	Femme au foyer
C	F	30-40	juin 2005 - présent	Professeure des écoles
D	M	30-40	Sept. 2007 - présent	Homme au foyer

Appréhender et mettre en scène l'expérience de l'altérité à travers la publication d'images

La thématization textuelle et iconographique est essentiellement tendue dans ces blogs vers le traitement de l'expérience de l'altérité.

Quatre fonctions principales des images et textes d'accompagnement se dégagent de notre analyse, confirmée par les entretiens : a) apprivoiser les espaces et les contextes, b) mettre en scène l'altérité, c) exprimer ses sentiments et d) analyser et contrôler son vécu.

Les thèmes dominants sont ceux de la rencontre avec l'environnement hôte (personnes, langues, situations, objets, usages) à différents niveaux qui peuvent être catégorisés dans ces quatre fonctions. Premièrement l'observation passive, (qui peut être informée, connotée ou humoristique), sous forme d'une collection d'objets, de mots ou situations curieuses. Deuxièmement les expériences personnelles et les interactions avec la culture hôte sont mises en scène à travers des images marquantes ou révélatrices, commentées et/ou analysées par les auteurs. Troisièmement l'expression de sentiments et de réactions personnelles ainsi qu'une

émergence de l'intime à travers des photographies du foyer, des proches, des corps. Finalement, une approche plus ouverte et plus dirigée vers le destinataire émerge, permettant aux auteurs de se positionner en guides dans le nouvel environnement que les images mettent en scène.

Appréhender les espaces et les contextes : un cabinet de curiosités

Caractéristique des premiers contacts avec les espaces et le contexte du pays hôte (société, travail, lieux publics, alimentation), la fonction de collection et d'illustration des « merveilles » (au sens des voyages merveilleux, *Livre des Merveilles* de Marco Polo par exemple dans lequel l'auteur décrit ses trouvailles les plus remarquables de beauté ou de laideur indifféremment) admirables ou effrayantes rencontrées sur la terre d'accueil forme la base du matériel iconographique des blogs d'expatriation. On les retrouve notamment dans les simples blogs de voyages touristiques car elles sont le reflet d'une expérience première et immédiate qui n'est pas seulement propre aux personnes en situation de mobilité professionnelle, étudiante ou familiale.

Plus nombreuses au début d'un blog, ces images de produits exotiques, lieux insolites, affiches en langues étrangères, souvent accompagnées de textes courts de commentaire ou d'explication exprimant l'étonnement, l'ironie, documentent les premiers contacts avec l'étrangeté de l'espace hôte. Elles ont pour fonction de dire « voici ce que j'ai vu », « voici ce que j'ai trouvé » dans ce nouvel espace que je dois maintenant habiter. Elles permettent de répertorier et de se confronter à une forme simple et première de l'altérité : la nouveauté, l'exotisme. Le mot « insolite » est souvent utilisé et est une catégorie du blog pour deux des participants. L'iconographie est riche en produits alimentaires ou en panneaux de signalisation car ils sont des supports efficaces pour illustrer l'exotisme, la différence.

A : « Mais qu'est-ce que c'est ??? Encore une bizarrerie d'Asie !!! J'ai trouvé ça au supermarché et tout de suite on essaie de deviner ce que c'est... Ça se mange ? Apparemment oui, c'est aux rayons fruits et légumes... » (illustration 1, mâcres nageantes bouillies)

L'exotisme est une catégorisation simple et rassurante et cette étape primitive s'accompagne de l'expression de sentiments simples : l'étonnement, le dégoût, la moquerie, l'admiration, la méfiance, la peur, l'indignation, le désir, le manque de familiarité. C'est ainsi ici et j'aime ou je n'aime pas.

Le dégoût :

A : « Mais ici la salade de fruits est littéralement : une salade verte, avec des fruits, avec de la sauce ! Beurk!! Moi ça ne me tente pas vraiment. Du coup ça se vend sous le nom "salad-fruit ". Alors attention en commandant vos desserts! » (illustration 1, le produit)

L'admiration :

A : « Petit cliché en revenant de pause déjeuner. Admirez donc l'élégance de ces dames malaises ! De très belles couleurs et de très beaux motifs, du style batik fait main (et non, le batik n'est pas qu'Africain, c'est très présent en Malaisie !) » (illustration 1, deux femmes)

L'envie :

B : « C'est sûr, pour nous français, ça laisse rêveur ! » (illustration 1, prix à la pompe)



Illustration 1

Un cliché peut aussi refléter de façon simple l'hostilité de l'environnement : les photographies de pluies tropicales torrentielles et de rues inondées se trouvent à plusieurs reprises sur chacun des quatre blogs, souvent accompagnées d'un texte expliquant que la photographie n'illustre pas bien l'ampleur du phénomène :

A : « Petites photos de la dernière tempête, prises du boulot. Dommage, on ne voit pas les éclairs. Mais en Malaisie, quand l'orage pointe son nez, le ciel s'assombrit, le ciel gronde, et il se met à pleuvoir dans tous les sens. On ne voit plus à 10 mètres devant soi tellement il fait sombre. Dans ces cas-là, on reste enfermé en attendant que l'orage passe. » (illustration 2, tempête)

L'inquiétude, l'appréhension :

C : « une bonne raison de ne pas inscrire ma fille dans les transports scolaires... » (Illustration 2, bus)

Souvent, une simple description du contexte, différent, illustré par l'image et expliqué par le texte – commence par le mot « ici » :

B : « Ici, le petit truc particulier c'est qu'il n'y a pas vraiment de pharmacies. [...] En fait chaque cabinet médical dispose de son propre stock de médicaments. Par conséquent, la prescription est délivrée sur place à la fin de la consultation. Par contre, il ne faut pas s'attendre à trouver de notice avec la liste des excipients, des indications, contre-indications et tout ce qui suit. » (Illustration 2, sachet de médicament)

Le *j'aime / je n'aime pas* est souvent sous-entendu sans être explicitement exprimé dans le texte accompagnant la photographie :

B : « La chaîne du froid en Malaisie est un concept totalement étranger. [...] Dans de nombreux supermarchés, la viande ou le poisson sont congelés, puis décongelés, puis recongelés le soir et ainsi de suite... Y compris dans bons nombres de pseudos boucheries. » (Illustration 2, rayonnage)

Ces images peuvent aussi servir à exprimer de façon simple et concrète la difficulté de l'appropriation, que ce soit des usages, des objets,

C : « Je ne m'y retrouve plus non plus dans les légumes. Il faut dire que certains sont étonnants. Voici par exemple un poivron et une courgette. » (Photographies d'une courgette jaune et d'un poivron noir).



Illustration 2

Ou encore des langues :

C : « Comme vous tous je suppose, je reçois un certain nombre de spam. En général, c'est pour mon bien. On ne me vend que du bonheur. Aujourd'hui, je ne sais pas. En tout cas, ça change un peu. Bon, j'espère que je ne publie ni insulte ni obscénité, ni propagande pour des idées que je n'ai pas... Si vous êtes choqués par mes propos, dites le moi ! » (Capture d'écran d'un pourriel en mandarin)

Publiées et partagées par les participants sur leurs blogs, ces images illustrent et prouvent leur arrivée dans un nouveau territoire, une nouvelle langue et culture.

La seconde fonction de l'image sera d'exprimer non plus seulement l'existence de ces éléments nouveaux mais aussi l'interaction qui se met en place, avec l'altérité. Cependant alors que de nouvelles fonctions des images et des textes se développent, le thème de l'image exotique et de son commentaire étonné ne disparaît pas pour autant au fil du temps. Ce thème initial perdure car il est un incontournable du voyage dans un environnement lointain. Fortement investi au départ, on le retrouve tout au long des blogs. Sans doute est-il également particulièrement adapté au média du blog : il permet des billets courts, propices à l'humour et attirants pour les lecteurs occasionnels.

Apprivoiser les espaces et les contextes : l'altérité mise en scène

Bien que ces catégories ne se veulent pas chronologiques, l'analyse les fait cependant ressortir selon une certaine évolution : la découverte du nouvel espace évolue vers une interaction avec celui-ci.

Les photographies publiées permettent de mettre en scène les situations d'altérité vécues et d'effectuer sur elles un retour analytique ou introspectif, même s'il s'exprime souvent de façon légère ou humoristique. Des images relatent des expériences simples de la culture, de la langue d'accueil, cependant avec déjà un rapport plus concret, physique ou émotionnel avec elles, comme par exemple porter sur sa peau un vêtement local. Ce peut être son ressenti physique, épidermique :

C : « Je n'ai jamais rien vu d'aussi inconfortable. Malgré les 4 mètres de tissu (normalement, il en faut 6) je me sentais à moitié nue. » (Illustration 3, en sari)

ou le ressenti symbolique.

C « C. et moi en mémés refusant la conversion ». (Illustration 3, à la mosquée)

Les images permettent d'aborder l'idée que ce n'est pas tant ce nouvel espace qui est étranger que nous qui sommes des étrangers dans cet espace :

C : « Cherchez l'intrus : c'est le nôtre ! » (Illustration 3, à la crèche)

Il ne s'agit plus de capturer et de partager en photo ou en vidéo un matériel exotique trouvé en chemin, mais de rapporter la négociation positive ou négative qui a eu lieu avec un matériel imposé, proposé, qui a pu provoquer le malaise, la colère :

C : « Le clou, la pub qu'on nous a donné, pour choisir le sexe de notre prochain enfant ! Cliquez dessus, ça vaut le coup d'œil ! » (Illustration 3, prospectus)

ou le plaisir, l'enthousiasme :

D : « Je voulais partager avec vous cette comptine Malaise que la mère de M. vient de m'apprendre. N. et moi l'aimons beaucoup. C'est exactement le type de comptines qui me font craquer. Pleine de créativité, et avec une histoire échevelée et sans logique :) »



Illustration 3

Il peut également s'agir de rapporter les obstacles, les difficultés rencontrées dans l'interaction avec les systèmes, les langues, les personnes étrangères ou encore des influences considérées comme positives ou négatives. Dans ce cas l'image peut servir de prétexte pour aborder un sujet délicat, comme la critique de personnes locales, une employée de maison :

C : « pas de jugeote ! Dans notre bureau, nous avons une bibliothèque. Jusqu'à quelques jours, le classement était le suivant : boulot de A., boulot de R., loisirs, guides de voyages, romans lus, romans à lire, paperasse administrative, merdier d'arts plastiques pour faire avec les enfants. Et puis la nounou a décidé de ranger... par ordre de taille. "J'apprends les maths CP" côtoie donc "Tintin en Thaïlande", le "Lonely Chine" fricote avec "gestion des réseaux", et mon boulot est bien ralenti. Esthétiquement, il n'y a rien à redire ! » (Illustration 4, bibliothèque)

Ou une institutrice n'ayant pas les mêmes goûts :

C : « Cette année, [notre fille] a une maîtresse qui peinturlure ses ongles de différentes couleurs et les fleurit. [Notre fille] trouve donc que c'est le fin du fin, le must, le comble de l'élégance et de la féminité. » (Illustration 4, compromis)



Illustration 4

Les images mettent en scène les auteurs en interaction avec l'environnement hôte dans des situations beaucoup plus élaborées que la découverte d'un fruit exotique, d'un panneau incongru ou d'une pluie tropicale. Si ce type d'image garde un caractère cocasse, souvent renforcé par un commentaire humoristique, le thème de l'altérité y est cependant mis en scène de façon plus complexe qu'à travers les images collectionnant les curiosités. Ces images n'illustrent pas « ce que j'ai vu » et « ce que j'ai aimé/ pas aimé » mais « ce à quoi j'ai été

confronté(e), ce que j'en ai pensé » puis « comment j'ai pu négocier avec ces situations, trouver des solutions, adopter des compromis, souffert ou bénéficié des conséquences de mes expériences ».

Si les narrations associées aux images n'apportent pas une réflexion analytique ou introspective des expériences, textes et images permettent cependant une mise en scène des expériences de l'altérité. Les auteurs expriment dans le cadre de l'entretien que ce recul, la pause et la mise à distance que constituent ces mises en scènes sont pour eux la fonction principale de l'écriture et de la publication de leur blog :

C : « C'était un exutoire, ça m'a permis, comme la fois où je suis restée bloquée dans l'ascenseur, je suis sortie de l'ascenseur, je ne rigolais carrément pas, j'ai appelé mon ami, à la fin j'ai fondu en larmes, il m'a dit mais pourquoi tu pleures, parce ce que j'ai eu très peur, parce que je suis claustrophobe et tout... Mais le jour où j'ai écrit ce poste-là [...] et que je l'ai relu, même moi j'en rigolais et en fait ça m'a permis de lâcher prise et de ne pas le garder avec moi comme un truc super négatif qui m'était arrivé. » (propos recueillis en entretien).

Exprimer ses sentiments : la mise en scène de l'intime

Allant plus loin dans l'expression du vécu de l'altérité, des photographies publiées mettent en scène l'intérieur domestique, les enfants, les corps, pour exprimer les luttes, les agressions ou les plaisirs dans le nouvel espace. Parce qu'elles sont intimes, ces photographies sont souvent liées à des expériences de blessure ou de plaisir. Mais elles expriment plus souvent l'hostilité de l'environnement, les maladies et de façon prédominante, l'espace d'interaction par excellence avec l'environnement extérieur : la peau.

C : « C'est pire sous les pieds mais les photos sont floues, quant à la bouche, je vous l'épargne ! C'est un virus qui donne des cloques sur les pieds, les mains, la bouche. Pour les vaches, on appelle ça la fièvre aphteuse (oui, oui, la fameuse !) Une copine un peu bizarre, et beaucoup indienne à qui je donne le diagnostic du fiston, s'exclame : Encore ! Même si tu n'y crois pas, tu devrais aller laver ton aura dans l'eau salée ! » (Illustration 5, pied)

A : « C'est une expression qu'on entend souvent "j'ai pas la gale!" Et c'est devenu une réalité, ici, en Malaisie ! Mauvais choix de guesthouse? Manque de bol? Concours de circonstances? Quoiqu'il en soit, la victime fut ma sœur. Aucune hésitation, [la docteur] nous sort que ma sœur a des "scabies". On ne sait pas trop ce que c'est, elle nous explique qu'il s'agit de parasites sous la peau. En rentrant, je me mets sur Google pour trouver la traduction. J'apprends alors que la gale se dit "scabies" en anglais. » (Illustration 5, bras)

Le froid est également un sujet récurrent sur le thème de l'hostilité de l'environnement vécu physiquement :

A : « C'est simple, dehors il fait 35 degrés, dedans il fait 18 degrés. [...] Ça ne sert à rien de vous plaindre aux RH ou autres: vous êtes le seul à avoir froid (sauf s'il y a d'autres blancs). [...] Pendant que vos collègues s'épanouiront dans cet environnement glacial, vous aurez vos neurones congelés et vous serez d'une inefficacité qui vous surprendra. » (Illustration 5, bureaux)



Illustration 5

L'évocation des soucis de santé, des réactions à des parasites, revient en particulier dans les récits de parents, avec l'idée que les enfants développent plus d'ennuis de santé sur le territoire hôte qu'avant, alors que souvent l'âge ou d'autres changements de situation, comme la fréquentation d'une crèche alors qu'ils n'étaient pas encore socialisés en collectivité en France, pourraient expliquer ce phénomène chez les jeunes enfants.

Souvent présentées avec distance et humour, les photographies d'insectes de grande taille dans l'espace domestique (*Illustration 5, fourmi*), de réactions allergiques sur la peau des enfants (*Illustration 5, tatouage*), permettent de mettre en scène et de prendre du recul par rapport à ces expériences et d'en exprimer cependant la violence à travers les outils de l'humour que sont le sarcasme ou l'exagération.

En entretien, les images et les textes publiés sur ces sujets sont qualifiés d'importants par leurs auteurs car le vécu mis en scène est tangible, a un caractère objectif (en ce sens, ces photographies font littéralement office de preuves lorsqu'elles sont utilisées pour se plaindre auprès d'un hôtel pour des parasites, ou auprès d'un docteur pour un mauvais diagnostic).

Des études évoquent une psycho-somatisation de la nostalgie chez les sujets expatriés (Batier *et al.*, 2005). Si rien n'indique un tel phénomène parmi nos volontaires, il y a en revanche une forte mise en scène de la maladie et en particulier d'une variété de réaction épidermiques (à des matériaux, des produits, des insectes) et de blessures légères, d'autant plus remarquable qu'elle repose sur la publication de photographies de peau, de parties du corps des auteurs et de membres de leur famille : conjoint, enfants ou visiteurs. Cette mise en scène illustre la violence du contact avec l'autre ; le fait que ce thème iconographique revienne chroniquement au long des récits numériques montre que la confrontation, la friction avec l'espace hôte ne s'estompe pas nécessairement avec le temps. Difficile de ne pas voir, dans les publications répétées de photographies de piqûres de moustique, de coups de soleil ou de réactions allergiques, une illustration des relations entre les personnes en situation de mobilité et leur espace d'accueil.

Cette proposition est tantôt confirmée tantôt déniée lors des entretiens, mais tous les participants s'accordent pour dire que ces maux physiques et intimes vécus par leurs corps et ceux des membres de leurs familles sont des constituants mémorables et notables de leur expérience de la mobilité et sont bien une variante physique des frictions de toute sorte nécessairement expérimentées au contact de l'environnement hôte, qui les illustre et les représente de façon directe et tangible.

Ce glissement de la chronique des découvertes et des interactions vers des domaines plus personnels n'est pas toujours volontaire, mais il est conscient :

B : « Ça [le blog] glisse parfois vers de choses beaucoup plus personnelles parce qu'avant de venir ici j'ai beaucoup regardé les blogs, dont un qui s'appelle [blog de A], lui arrive à faire ce que je suis incapable de faire, c'est-à-dire que quand j'ai recherché des blogs sur la Malaisie, je suis tombée au départ des blogs de femmes mais qui étaient dans un vrai ressenti très profond, c'est-à-dire qu'on était toujours que sur le ressenti, voilà, alors aujourd'hui je me suis levée, je suis allée au centre commercial, finalement j'étais de mauvaise humeur, j'ai rencontré une autre française, on a déprimé en parlant de charcuterie, on est rentrées à la maison, mon mari est rentré, et je me suis dit finalement on va se faire un bon film et voilà. Et je me suis dit non, ce n'est pas ça, moi ça ne m'intéresse pas de savoir ça, là on est plus vraiment dans le journal intime [...]. Et je suis tombée sur le site de [A] et en fait je l'ai trouvé super intéressant parce que déjà voilà on reconnaît l'esprit masculin contrairement à l'esprit féminin, où je délivre une information, qui est l'information et j'ai pas besoin de faire trois milliards de fioritures autour, je suis pas dans le ressenti ou dans l'émotionnel et voilà, c'est ça que je trouve intéressant dans son blog. [...] Je suis incapable de faire ça. » (propos recueillis en entretien)

Analyser et contrôler son vécu : fonctions et partage

À l'opposé des « glissements » vers l'intime évoqués par B, les choix éditoriaux des textes et images reflètent également une volonté de contrôle, tendus vers une maîtrise de l'expérience.

En partageant des images, les expatriés tendent à dépasser dans leurs choix éditoriaux le rôle passif d'observateur, de spectateur de l'environnement exotique, victime ou bénéficiaire des expériences d'altérité pour adopter un rôle de guide, d'artiste, de comique ou de pédagogue.

La publication se spécialise ainsi dans le divertissement ou l'aide aux voyageurs (comme le blog de A) ou aux nouveaux arrivants (comme le blog de B).

A : « J'ai enfin pris mon panneau d'ascenseur en photo pour vous montrer à quel point les Malaisiens sont superstitieux sur les chiffres. En effet, il n'y a pas de 4. Ils sont remplacés par des 3A. » (Illustration 6, panneau d'ascenseur)

« Ne vous inquiétez pas si vous voyez sur les plafonds des chambres d'hôtel des flèches indiquant "KIBLAT". En Malaisie, pays musulman, cela indique la direction pour prier. Car il faut se tourner vers la Mecque. Ce n'est ni la sortie de secours, ni les toilettes, ni une invitation à sauter par la fenêtre. Oui, j'avais fait pas mal de théories. J'ai mis un peu de temps à comprendre, mais à force de le voir dans toutes les chambres d'hôtel... » (Illustration 6, flèche)

« Petite leçon de Manglish. Le Manglish, c'est le mélange entre le malaisien et l'anglais... Langage pratiqué au quotidien, aucun dictionnaire n'existe, voici donc une petite aide... Si vous n'y arrivez pas, ce n'est pas inquiétant, mais je suis sûr que certains des "can" ci-dessous vous sont familiers si vous avez séjourné en Malaisie! » (Illustration 6, glossaire)

Plutôt que de collectionner les objets, les situations étrangères ou exotiques, le narrateur en fait un article explicatif, qui se veut utile au lecteur, potentiel voyageur ou futur résident du pays d'accueil. Savoir encyclopédique, faits intéressants et conseils pratiques se mélangent dans un style qui, du carnet de voyage glisse vers celui du guide touristique, apportant informations pratiques, points cultures et quelques mots en langues locales.

B : « Vendeur de durian à Mont Kiara. Le durian est un fruit cultivé dans le sud-est de l'Asie, il peut être plus ou moins gros et est surtout très connu et reconnu à cause de son odeur, pas franchement agréable, à mon goût quelque chose à cheval entre un melon pourri et de la viande avariée. Certains disent smell like hell, taste like heaven,... maybe maybe mais en tous cas ça smell so bad pour avoir envie de goûter! Du coup il est interdit dans certains lieux publics, comme le métro par exemple, et on comprend pourquoi! » (Illustration 6, échoppe)

D : « Hari Raya Aidilfitri marque la fin du Ramadan en Malaisie. Pour l'occasion, les Malais (malaisiens de confession musulmane) rentrent dans leur Kampung (villages natal) pour célébrer la fin du jeûne en famille. C'est l'occasion de se retrouver autour d'un festin préparé sur plusieurs jours, comprenant rendang, ketupat, Shai Mai, gâteaux, biscuits et autres spécialités malaises. » (Illustration 6, publicité)



Illustration 6

Ainsi, l'auteur n'est plus un simple voyageur confronté aux merveilles et aux interactions qui croisent inévitablement sa route mais un initié, un explorateur à la recherche de ces

mêmes éléments cette fois dans une posture active. Plutôt que « j'ai vu cela » ou « il m'est arrivé ceci », l'auteur dit à ses lecteurs « je suis parti(e) chercher ceci pour vous », « j'ai expérimenté cela exprès, pour maintenant pouvoir en parler », investissant une posture énonciative et un style journalistique. Dans ce procédé la prise de contrôle apparaît clairement et permet de distinguer cette fonction des trois autres fonctions des textes et des images.

D'autres fonctions de l'iconographie émergent dans le cadre de cette prise de contrôle. Là où d'autres photographies s'accompagnent d'une légende cocasse ou d'un petit texte humoristique, les auteurs expriment leur opinion dans le cadre de grandes causes comme la sécurité routière ou l'égalité des sexes. L'expression de l'opinion se trouve sous des formes plus ou moins élaborées, allant de la simple indignation ou de la remarque de passage,

B : « Normalement il y a trois voies... Oui, mais ça doit être la trentième fois en 10 minutes qu'une voiture prend la bande d'arrêt d'urgence pour une voie d'autoroute ! » (La photographie montre la route)

C : « Quand je pense qu'il y a des gens qui se battent pour l'égalité des sexes, pour que la femme ne soit plus considérée comme un objet. Y'a encore du boulot... » (Illustration 7, T-shirt)

« Je me plaignais ici dans un billet sur Cherating que la piscine se transformait en machine à laver lors des weekends. Ici, pour éviter ça, il y a des beaux panneaux. Admirez les positions pas du tout stéréotypées de l'homme et de la femme. Du grand art. Rassurez-vous, ça ne change rien. Les gens se baignent habillés quand même. » (Illustration 7, panneau).

Ou à la suite d'une expérience banale,

C : « Aujourd'hui, pourtant, une nouveauté : anniversaire à la caserne des pompiers, où avec un sac Toys'R us, on rentre comme dans un moulin. S. s'est bien amusé. Question sécurité, par contre... Imaginez qu'en ville, un feu se déclenche. Les pompiers sont appelés. Avant de démarrer les camions, il faut donc enlever les enfants qui tournent partout autour, puis déplacer les chaises installées devant les camions pour les jeux. Enfin, on récupère la lance, et en route. » (Illustration 7, à la caserne).

Jusqu'à des points de vue plus construits, souvent accompagnés de liens vers des médias locaux ou de traductions en français d'articles de presse locaux : D propose de longs billets d'analyse politique et économique sur son pays d'accueil, illustrés de statistiques, d'articles de presse locaux ou internationaux. Tout comme A a pris la position d'aider les voyageurs et B celle d'aider d'autres expatriés, D choisit sa position éditoriale et se propose d'aider les entrepreneurs étrangers en Malaisie.

La fonction de divertissement elle-même, fortement investie comme le montre le ton des exemples dans cette analyse, sous-tend souvent des opinions et des propos sous-entendus dans le message humoristique ou ironique. Le message humoristique ne sert donc pas seulement à faire rire l'audience par les méthodes habituelles (ironie, jeux de mots, exotisme ou cocasserie de la situation) mais permet aussi à son auteur d'exprimer son indignation sur une situation, son impatience ou son jugement, de manière légère.

Derrière les photographies amusantes de C, s'expriment des préoccupations quotidiennes pour sa famille : mauvais état des routes sur lesquelles ses enfants doivent prendre le chemin de l'école,

« Si si, il y a bien quelque chose qui cloche pour nos mentalités bien européennes. Regardez mieux. Oui oui, c'est ça. Le réverbère... Ce n'est peut-être pas tout à fait là qu'il aurait fallu le mettre... » (Illustration 7, rue)

« Pas sure qu'en se garant là, le plus grand danger soit la mise en fourrière... » (Illustration 7, interdiction de stationnement).

Ou omniprésence de nourriture artificielle plus généralisée qu'en France, qui rend difficile de donner de bonnes habitudes alimentaires à ses enfants :

« Avez-vous déjà mangé de la glace au gâteau de tapis rouge ? Comment ça, ça n'existe pas ? La preuve... » (Illustration 7)



Illustration 7

Partager de cette façon son opinion, donner des conseils, illustrer et mettre en scène les attraits comme les dangers du territoire étranger, c'est tenter se positionner dans le contrôle de son expérience personnelle de l'altérité.

Ainsi chaque image de ces blogs est une mise en scène de l'autre, une mise en scène de soi dans le territoire étranger, de son interaction avec l'ailleurs ou de son positionnement dans cet ailleurs.

Conclusions

Dans ces blogs, les rôles de l'iconographie et la nature du média sont indissociables : les éléments iconographiques sont présents grâce à la technicité du support. Les fonctionnalités de ce dernier influencent l'utilisation d'images insérées en masse au fil du texte.

En effet le caractère exponentiel d'un blog permet les mises en scène de l'altérité ou de l'intimité, la formation de collections insolites ou encore le partage d'information et d'opinions par l'iconographie. Là où les textes autobiographiques écrits par les participants français expatriés (4 blogueurs, 5 non-blogueurs) en réponse à une consigne explicite (« résumer les grandes étapes de son parcours d'expatrié »), présentaient un caractère synthétique, les quatre blogs présentent à la fois une expression libre et authentique et un fonctionnement par accumulation dans le temps de billets instantanés successifs (plus de 500 pour C. par exemple).

Dans les blogs, le contenu iconographique peut être classé dans les quatre fonctions que nous avons soulignées dans notre analyse, alors que les images ont été publiées de façon intercalée, à distance dans le texte et dans le temps.

Si l'aspect analytique du récit de l'expérience de l'altérité est moins directement présent dans le discours des blogs, d'autres fonctions prennent le pas. L'apport de ce média réside dans l'émergence de riches fonctions illocutoires, caractéristiques du blog. Nous en avons identifié quatre :

- La formation d'un « cabinet de curiosités » formé de photographies d'objets, de situations ou de lieux insolites, ce qui permet la mise en exotisme de l'ailleurs, la confirmation, voire le renforcement du caractère étranger du territoire hôte.
- L'illustration à l'aide d'anecdotes et de péripéties, des confrontations et négociations avec le territoire étranger permet la mise en scène de l'altérité et sa mise en récit, par le texte et

par les images. Cette mise en scène permet la distance, qui favorise l'analyse et encourage l'introspection.

- Le caractère « extime » du blog favorise l'émergence de thèmes personnels, voire intimes, dans l'iconographie comme dans le texte, qui permettent de dévoiler des sentiments et des réactions plus ou moins conscientes et notamment négatives vis-à-vis de l'environnement hôte.
- Le média du blog, qui se prête à des orientations éditoriales délibérées, permet aux auteurs de prendre le contrôle non seulement du récit de leur vécu mais de leur environnement même, à travers l'adoption de positions énonciatives pédagogiques ou journalistiques, par lesquelles ils abordent le territoire étranger en guides, en spécialistes plus familier du terrain que ne le sont leurs lecteurs.

Par ailleurs, nous l'avons vu également, les fonctions locutoires, sont diverses :

- Fonction de narration d'un vécu et d'une expérience de l'altérité (ce qui est le thème annoncé des blogs d'expatrié), et expression de sentiments et de réactions dans cette situation d'altérité ;
- Fonction d'information, avec des catalogues de curiosités extensifs ainsi qu'avec des billets informatifs documentés sur le tourisme, la culture, l'industrie, la langue ;
- Fonction de divertissement, à laquelle ces curiosités contribuent, aux côtés du style : humour, cocasserie, sarcasme.

Le contenu iconographique des blogs est au cœur de cette richesse locutoire et illocutoire du discours et nous avons montré combien les images des blogs jouaient un rôle important dans l'émergence de ces fonctions. En effet, non seulement l'iconographie porte et illustre des thèmes (elle permet la collection de curiosités, elle sert de prétexte à l'expression de l'intime ou de sentiments négatifs) mais, de plus, elle les met en scène, permettant à l'auteur de se représenter à lui-même son expérience de l'altérité et de se la renvoyer en miroir.

En ce sens, nous pouvons conclure par deux réponses à deux des questions posées par ce numéro. À la question « est-ce que l'acte de représenter et de verbaliser une situation migratoire modifie le rapport que la personne avait préalablement construit à celle-ci ? » nous répondons qu'il nous apparaît positivement que l'outil d'expression multimodale textes et images (Moore, Molinié, 2012) que constitue le blog a permis aux participants de cette recherche d'enrichir l'expression de leur expérience de l'altérité.

À la question « est-ce que le recours à des pratiques plurilittéraires ou multi-modales permet aux acteurs concernés par la mobilité (les sujets et les chercheurs) de renouveler leurs outils de compréhension et d'analyse ? » je répondrai que, d'un point de vue méthodologique, ce matériau iconographique authentique m'a permis d'enrichir mes outils d'expression, de compréhension et d'analyse dans le procédé de recueil des récits de vie pour cette recherche doctorale. Non seulement ce matériau est venu renforcer l'appareil de recueil des témoignages mais il a amélioré la qualité de l'expression, de la compréhension et de l'analyse.

De plus, parce que les thèmes mis en scène ou introduits par les images se révèlent au fil des blogs, sur plusieurs mois à travers des dizaines ou centaines de billets, ils permettent d'aborder en entretien des expériences de l'altérité que le récit autobiographique soumis par les participants suite à une consigne explicite (résumer les grandes étapes de son parcours d'expatriation) n'avait pas abordé.

L'apport de textes et d'images issus d'une démarche autobiographique authentique, (indépendante de la participation des auteurs à cette recherche doctorale) permet donc non

seulement d'enrichir le corpus en termes de modalités, mais aussi d'explorer en quoi la mise en récit de l'expérience de l'altérité influe l'expérience de l'altérité elle-même.

Bibliographie

- BATIER S., DELAMARE M., GIBERT C., PIDOU F., 2005, « Douleur et souffrance au paradis », dans *Douleurs : Evaluation - Diagnostic - Traitement*, 6(2), pp. 97-101.
- BLANCHET A. (dir.), 1985, *L'entretien dans les sciences sociales*, Dunod, Bordas.
- DEVEREUX G., 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion.
- GAUCHER C., 2009, « De passeurs de mot à médiateur de sens. Affronter les risques méthodologiques d'une interprétation anthropologique de la quête identitaire des Sourds », dans *Recherche qualitative*, 28(3), pp. 6-18.
- LEJEUNE P., 1971, *L'autobiographie en France*, Armand Colin, Collection U2.
- LEJEUNE P., 1975, *Le Pacte Autobiographique*, Seuil.
- LECARNE-TABONE E., 2007, « Existe-t-il une autobiographie des femmes ? », dans *Magazine Littéraire Hors-Série*, 11, Les écritures du Moi, pp. 18-22.
- MOORE D., MOLINIE M. (dirs.), 2012, *Les littératies : une Notion en Questions en didactique des langues Cahiers de l'ACEDLE*, Volume 9, n° 2, <http://acedle.org/spip.php?rubrique217>.
- MOLINIE M., (dir.), 2009, *Le dessin réflexif : éléments pour une herméneutique du sujet plurilingue*, CRTF. Amiens. France : Encrage-Les Belles Lettres.
- MOLINIE M. (dir.), 2006, *Biographie langagière et apprentissage plurilingue*, numéro spécial Recherche et Application N°39 - *Le Français dans le Monde*. Paris. France : FIPF-CLE international.
- OAKLEY A., 2010, « The social science of biographical life-writing: some methodological and ethical issues », dans *International Journal of Social Research Methodology*, 10 Février 2010.
- PIRES A., 1985, « Le « sens du problème » et le « sens de l'approche » : pour une nouvelle conception du travail méthodologique », dans *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 13.
- PRIGOGINE I. et STENGERS I., 1979, *La Nouvelle Alliance*, Gallimard.
- ROUQUETTE S., 2008, « Les blogs « extimes » : analyse sociologique de l'interactivité des blogs », dans *Tic & Société*, 2(1).

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mathilde Anquetil, Béatrice Bouvier-Lafitte, Lucile Cadet, Véronique Castellotti, Stéphanie Clerc, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Fabienne Leconte, Martine Marquillo-Laruy, Danièle Moore, Christiane Perregaux, Marielle Rispaïl.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425